

# Les Cahiers de l'Atelier du Personnalisme

anciennement Cahiers de l'Atelier de l'Humanisme

N°19

Février 2002

une organisation de l'



Action et Recherche Culturelles

Régionale du Brabant Wallon  
 Section locale  
 d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Contacts du C@PP :

V. Triest, 4 rue de Vismes, 1348 Louvain-la-Neuve  
 ☎ 010/45.52.50 e-mail : vincent.triest@win.be

B. Mangelinckx, 22 Cours du Bia Bouquet, 1348 Louvain-la-Neuve  
 ☎ 010/45.28.34 e-mail : mangelinckx@alumni.ucl.ac.be

C. Leroy, 42-B rue Haute, 1348 Louvain-la-Neuve  
 ☎ 010/45.18.94 e-mail : cm.leroy@swing.be

Au sommaire de ce numéro :

Page 1 Invitation aux conférences

Pages 1-4 L'humanisme radical du  
 personnalisme

Page 4 Liste des Cahiers de l'Atelier

## L'humanisme radical du personnalisme

En septembre 2001, Vincent Triest était interrogé par Richard Leidgens sur les ondes de RCF-Bruxelles (107.4 FM), à propos de son ouvrage *Plus est en l'homme – Le personnalisme vécu comme humanisme radical*, éd. PIE-Peter Lang, Bruxelles-Berne.

*Lorsqu'on dit « personnalisme », on pense à Emmanuel Mounier, disparu il y a cinquante ans, dont la pensée a eu un grand rayonnement. S'il fallait résumer le personnalisme, on pourrait dire qu'il représente le contraire ou l'antidote de l'individualisme. Que faut-il entendre par là ?*

L'individualisme est une conception de l'homme fondée sur deux éléments. Le premier, c'est l'idée d'un sujet humain qui penserait par lui-même et qui serait capable d'être un homme en vivant de manière isolée. Le second élément consiste dans la conception de l'homme comme être qui poursuivrait ses propres finalités, définies en fonction de ses intérêts particuliers considérés comme légitimes.

Le personnalisme apporte sur ces deux plans une critique fondamentale de l'individualisme. D'une part, l'être humain a besoin de la relation avec Autrui pour pouvoir être un sujet pensant. D'autre part, il n'est pas enfermé dans la poursuite de ses seuls intérêts.

*Ne retrouve-t-on pas quelque chose du christianisme dans cette réflexion sur la personne humaine, cette lutte contre l'égoïsme et ce souci des autres ?*

La notion de personne est, en effet, apparue dans les premiers siècles du christianisme. Dans la philosophie antérieure,

essentiellement celle des Grecs, cette idée de « personne » n'existait pas comme telle. On parlait certes de l'homme, mais pas comme être personnel. Lors de l'élaboration de la théologie chrétienne par les Pères de l'Église, la réflexion a porté sur le Dieu trinitaire, à partir de la notion de « personne ».

*La vision du monde d'Emmanuel Mounier garde-t-elle aujourd'hui sa pertinence ?*

L'époque de Mounier et de Maritain, qui va des années 30 aux années 50, était marquée par de grands « impersonnalisés ». Il y avait la grande crise économique, la construction de la société communiste à l'Est, le fascisme du côté occidental. Une explication de l'émergence du personnalisme réside dans la prise de conscience de la lutte nécessaire avec de tels « impersonnalisés ». Aujourd'hui, les défis demeurent. Je songe à la mondialisation de l'économie, insuffisamment marquée par le souci d'assurer une vie humaine pour tous.

*Peut-on voir dans le personnalisme une chance pour l'avenir de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle ?*

La modernité, qui comporte par ailleurs beaucoup d'éléments positifs, a abouti au XX<sup>e</sup> siècle à ses contradictions les plus profondes. Le « modèle » de l'homme individualiste s'est achevé dans des drames épouvantables. [suite p. 2]

## Invitation aux conférences de l'Atelier du Personnalisme

**Mercredi 6 mars 2002**

**L'Afrique, berceau de l'humanité, terreau d'un nouvel humanisme  
 par Zacharie Habimana**

**Professeur de philosophie et de psychologie à l'Université de Lubumbashi**

**Mercredi 24 avril 2002**

**La gauche est-elle soluble dans le libéralisme ?  
 par Claude Demellenne**

**Auteur d'ouvrages sur la gauche et journaliste**

Les conférences ont lieu à 20 h 15

aux Auditorios Socrate - Fac. de Psychologie, Place du Cardinal Mercier, Louvain-la-Neuve

P.A.F. 3,00 euros

Le XXI<sup>e</sup> siècle sera celui du retour de l'humain. Mais pas de n'importe quel humain car de l'humanité et de l'humanisme, on en parle au moins depuis les Lumières. Il doit s'agir d'un humanisme personnaliste qui reconnaît la juste part de la relation avec Autrui.

***Vous écrivez que « cette philosophie échappe à toute systématisation définitive, à toute volonté de totalisation. Le personnalisme est renversement des idoles et de tous les mythes créés par l'homme ».***

Toute philosophie doit comporter une réflexion sur elle-même, notamment sur les limites du discours philosophique. Nous sommes portés à entretenir un rapport avec nos idées qui ressemble à notre rapport aux choses, avec une mentalité de propriétaires. Mounier avait déjà fortement mis en garde contre le danger de s'enfermer dans des systèmes.

***Dans votre essai « Plus est en l'homme », vous exposez les voies d'un personnalisme vécu comme « humanisme radical ». Dans le dictionnaire, le mot « humanisme » est défini comme « position philosophique qui met l'homme et les valeurs humaines au-dessus des autres valeurs ». Qu'est-ce que vivre cela de manière « radicale » ?***

Au XX<sup>e</sup> siècle, toute une conception de l'humanisme s'est effondrée dans la boucherie de la guerre de 14-18, dans les camps de concentration de la seconde guerre mondiale et les fours crématoires. Il y a eu encore d'autres génocides. À présent, on ne peut plus parler de l'humanisme comme d'une évidence, en ignorant l'exigence radicale de la responsabilité envers l'autre homme. Selon Hannah Arendt, le XX<sup>e</sup> siècle a mis en évidence la banalité du mal. Quelle réponse y apporterons-nous sinon celle, « extraordinaire », de la bonté humaine ?

***D'où vient votre fascination pour l'homme et ses potentialités ?***

J'ai vécu dans une famille nombreuse. La caractéristique de la famille, c'est qu'on y vit avec des personnes que l'on n'a pas choisies. D'autre part, mon enfance s'est déroulée en Afrique. Là-bas, le verbe « être » ne se conjugue pas sans la préposition « avec ». « On est avec Autrui ». Une dimension communautaire s'exprime par là, que l'Occident a occultée.

***Dans votre ouvrage, vous insistez sur l'importance de l'altérité, de la séparation qui doit subsister entre Autrui et moi pour construire une relation basée sur le respect mutuel. Cet écart n'engendre-t-il pas aussi l'isolement et la solitude ?***

Poser le personnalisme comme antithèse de l'individualisme ne signifie pas que l'on conçoit l'homme comme fondu dans le groupe. Le personnalisme n'est pas un communautarisme. Nous demeurons singuliers, différents et séparés, mais nous nous parlons et c'est là l'extraordinaire de l'humain.

***A propos de cette nécessaire altérité, vous écrivez : « qu'est-ce qui nous personnalise le mieux, sinon notre visage ? »***

La première langue de l'humanité n'est pas celle des mots. C'est la communication dans le face-à-face des visages. Le visage humain a cette extraordinaire capacité de « parler » et d'exprimer quelque chose d'essentiel pour l'humanité.

***Emmanuel Lévinas disait d'ailleurs du visage qu'il était « inviolable ».***

Le visage représente la partie la plus vulnérable, la plus exposée du corps humain, par laquelle s'exprime l'appel que nous lance Autrui lorsque nous le rencontrons. L'appel à le respecter, à ne pas le tuer, à prendre soin de lui.

***Emmanuel Mounier écrivait aussi « le regard d'Autrui bouscule mes assurances, mes habitudes, mon sommeil égocentrique, il est, même hostile, le plus sûr révélateur de moi-même. Mounier parle ici du regard de l'autre qui nous révèle à nous-mêmes ».***

On trouve déjà chez Mounier des expressions de Lévinas. Notre singularité de sujet vient de ce que nous sommes l'un face à

l'autre, devant répondre « en personne » à l'appel d'Autrui. C'est ce face-à-face qui fait la singularité du sujet.

***Toute cette dimension de l'altérité et du respect d'Autrui est étroitement liée à notre conception de la liberté humaine. C'est une question liée que vous ne manquez pas d'aborder dans « Plus est en l'homme » en faisant une distinction entre la « liberté de disposition » et la « liberté de réalisation » ou « liberté de libération ». En quoi consiste cette différence ?***

La première liberté, c'est la liberté de disposition qui est nécessaire mais pas suffisante. Elle consiste dans le pouvoir d'agir, sans y être contraint ni en être empêché. Il y a un second ordre de liberté qui est celui de la liberté qu'on pourrait appeler de « libération ». Il s'agit de pouvoir se délivrer de la prison la mieux gardée de l'Univers : la prison du Moi. Être libérés de nous-mêmes, pour et par les autres.

***Vous écrivez « ma liberté commence avec celle d'Autrui », N'entend-on pas généralement l'inverse ?***

Selon la formule classique en effet, « ma liberté s'arrête là où commence celle d'Autrui ». Ce principe est fondé sur une conception individualiste qui se limite à la liberté de disposition. Si l'on considère que la vraie liberté, c'est se libérer de soi, on prend conscience qu'Autrui nous libère de nous-mêmes par notre responsabilité envers lui.

***Bakounine disait « Je ne deviens libre que par la liberté des autres ». Vous citez aussi André Malraux qui disait « J'appelle un homme libre quelqu'un qui est capable de se soumettre à quelque chose qui le dépasse ». Venant de lui, cette phrase n'est-elle pas surprenante ?***

Malraux n'était pas croyant mais il est l'auteur de cette formule sur « le XXI<sup>e</sup> siècle qui sera religieux ou ne sera pas ». En fait, il aurait plutôt dit « sera spirituel ». Les religions n'ont pas le monopole du spirituel. L'autre formule de Malraux que vous citez concorde avec celle de « ma liberté qui commence avec celle d'Autrui ». Nous sommes libres quand nous sommes libres de nous-mêmes. C'est cela qui nous dépasse : la responsabilité pour Autrui qui nous vient précisément par Autrui.

***Comment pourriez-vous expliquer que la liberté puisse nous libérer ?***

Elle nous libère au niveau de notre existence même. C'est une liberté existentielle qui se situe dans la ligne de la philosophie personnaliste de Nicolas Berdiaeff. D'origine russe, il fût le compagnon d'Emmanuel Mounier. Pour lui, la liberté, plutôt qu'un concept philosophique, représentait une dimension vécue de libération de l'ex-istence (être hors de soi).

***Revenons à une des intuitions fondamentales d'Emmanuel Mounier qui, il y a plus de cinquante ans déjà, dénonçait une économie de marché dominée par le profit au détriment du spirituel. Ce qui rejoint votre réflexion à propos d'un personnalisme qui veillerait à ce que le marché reste un outil au service du bien-être des personnes et non une fin en soi.***

Emmanuel Mounier a eu des « fulgurations », c'est-à-dire des intuitions fulgurantes. Ses propos restent d'actualité face à la société mercantile dans laquelle nous vivons. Il disait qu'il fallait réaligner le profit sur la production, la production sur la consommation et que la consommation devait elle-même être articulée sur une éthique des besoins, individuels et collectifs. Allons-nous continuer à vivre dans une société qui s'organise comme une fourmilière, sans réflexion sur cette éthique des besoins ? L'ennemi, ce n'est pas le marché. Je ne suis pas partisan d'une économie administrée comme dans le communisme. En revanche, nous devons lutter contre « l'individualisme marchand », c'est-à-dire la conception d'une économie où l'homme est considéré comme un être exclusivement d'intérêts, comme un automate qui choisit toujours ce qu'il préfère et qui préfère toujours ce qui lui est utile. Cela veut dire que nous devons reconnaître la place centrale, dans nos vies et dans l'organisation de la société, de

la gratuité. Tant au niveau qualitatif qu'au niveau quantitatif également, la manière dont nous vivons, le temps que nous consacrons aux autres, nous permettent de reconnaître que la gratuité est ce qui donne du goût et du sens à la vie.

**Quand vous parlez de gratuité, vous pensez à tout ce qui concerne le non marchand.**

Le non marchand, le bénévolat, la vie familiale, l'éducation, l'aide aux autres, c'est en effet très vaste.

**Quel est l'enjeu fondamental de cette gratuité pour l'avenir de notre société ?**

Nous pourrions avoir l'impression trompeuse que, dans ce que certains appellent « la société de marché », toutes les relations entre les hommes sont régies par le donnant-donnant. Je donne autant et je reçois autant, il y a une relation d'équivalence. En réalité, ce qui fait l'essentiel de la vie, ce ne sont pas de telles relations mais celles de don et de gratuité où l'on donne sans avoir l'assurance de recevoir la même contrepartie. La gratuité n'exclut pas une certaine réciprocité. Il ne faut pas tomber dans un angélisme où tout serait fonction de dons sans jamais recevoir. En revanche, nous devons accepter de sortir de ces relations de symétrie. Nous donnons, nous pouvons recevoir en retour, mais pas nécessairement et pas nécessairement non plus dans la mesure où nous avons donné. Quand nous vivons dans ces situations de gratuité, nous recevons énormément mais par surcroît. Ce « *surcroît* », c'est ce qui advient de manière gratuite sans marchandage préalable, par grâce pourrait-on dire.

**En tant que catholique, quel lien faites-vous entre le personnalisme et le christianisme ?**

Je fais une distinction. Le personnalisme est une philosophie qui a sa propre autonomie. Elle est « *laïque* » car son soubassement ou son inspiration ne sont pas exclusivement religieux. Mais, en tant que chrétien, je perçois une forte résonance.

**Vous aimez rappeler que le christianisme est vraiment « la religion de l'homme ».**

Dans les Évangiles, la formule qui revient le plus souvent dans la bouche de Jésus, c'est celle de « *Fils de l'homme* ». Cela correspond à une dimension essentielle du christianisme, celle de l'incarnation authentiquement humaine du divin.

**Cela dit, vous rappelez que si l'homme est appelé à devenir Dieu, il ne faut pas les confondre.**

N'assimilons pas l'homme à Dieu. Nous ne sommes pas des dieux. Pour le croyant que je suis, nous avons vocation « à être des dieux » — selon la formule biblique. Mais l'homme est capable du meilleur et du pire. Il y a aussi en lui du démon.

**C'est seulement lorsque nous acceptons que Dieu soit une personne, infiniment supérieure mais aussi infiniment différente de nous, que nous pourrions entrer en relation avec Lui.**

Nous avons cette idée que Dieu est une personne parce le chemin de Dieu passe par les hommes. Dans la vie concrète, ce sont des personnes que nous rencontrons. C'est dans le cadre de ce face-à-face que « Dieu vient à l'idée » selon la formule de Lévinas. Le monothéisme a émergé comme conception d'un Dieu unique et personnel qui se révèle à travers la relation entre les hommes.

**Revenons à Jésus. Vous soulignez qu'il est l'image même de l'homme poussé à son accomplissement, en ce qu'il a pleinement assumé son humanité. Lorsque vous proclamez que « Plus est en l'homme », voulez-vous dire que nous sommes appelés à devenir cet homme-là ?**

J'ai reçu le témoignage de Jésus sans l'avoir vu. Ce témoignage me donne à penser qu'il représente l'accomplissement de l'humain, tel que celui-ci « me vient à l'idée » dans la rencontre des autres.

**L'idéal de partage et de fraternité que propose le personnalisme ne tient-il pas de l'utopie ?**

N'avons-nous pas besoin d'utopie pour vivre en croyant « qu'un autre monde est possible » ? Il y a là un lien possible entre la philosophie et la religion. Repartons de ces trois questions essentielles que Kant avait posées : « Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? ». Comme philosophie, le personnalisme répond aux deux premières questions. La religion répond à la troisième : « Que puis-je espérer ? ». Le christianisme représente un formidable « moteur » parce qu'il est un foyer d'espérance.

**Lorsque vous proposez de suivre « l'homme Jésus », vous ne vous référez pas nécessairement au mystère de l'incarnation. C'est donc là une proposition que vous jugeriez accessible à tous, croyants ou non ?**

Pour tout homme de bonne foi, ayant connaissance de ce personnage dont l'existence n'est plus guère contestée par les historiens — c'est autre chose de savoir s'il était ou non Fils de Dieu — la personne de Jésus « *parle* ». Beaucoup de non croyants reconnaissent le caractère exemplaire de cette personne, comme ils reconnaissent aussi celui de Bouddha et d'autres grands penseurs ou grands témoins de l'humanité.

**Mais quelle différence entre cette proposition et celle, chrétienne, d'un Jésus-Christ « vrai Dieu et vrai homme » ?**

Mon inscription dans le judaïsme que j'ai redécouvert me conduit à reconnaître la transcendance et l'altérité de Dieu. Il est le Tout Autre. À tel point que son Nom ne se prononce pas car, dans le judaïsme, dire le nom de quelqu'un, c'est dire qui il est. Quand on m'interroge sur la dimension divine de Jésus-Christ, j'éprouve une réserve car je ne me sens pas qualifié pour identifier qui que se soit à la personne de ce Dieu que je ne connais pas. Affirmer que Jésus est « Fils de Dieu » ne me permet pas de donner une définition précise de ce que cela signifie. Cela reste pour moi une question de l'ordre du mystère et de la transcendance.

**Emmanuel Mounier écrivait que « l'épanouissement de la personne implique comme une désappropriation de soi et de ses biens qui dépoliarise l'égoïsme ». Cette libération de notre Moi est très proche de l'idéal de détachement et d'ascèse développée par des philosophies comme le bouddhisme et l'hindouisme. Le personnalisme serait-il une sorte d'ascèse pour notre temps ?**

Effectivement, le personnalisme tend à une libération du Moi possessif. On trouve dans le bouddhisme et l'hindouisme le même but d'une libération de l'Ego, comme cause de la souffrance. Ce que je ne perçois guère dans le bouddhisme, c'est la dimension personnelle. Je pense qu'elle doit exister car les bouddhistes pratiquent leur religion à travers un dialogue avec des maîtres, à l'intérieur de communautés. Ma propre connaissance du bouddhisme reste plutôt livresque.

**Donc, vous trouvez bien une similitude pour la dimension ascétique ?**

Cette ascèse, on la retrouve dans toutes les religions, de la même façon que la mystique constitue leur point commun parce qu'elle comporte ce détachement de soi.

**Cela ne va pas jusqu'à poser le personnalisme comme une spiritualité ?**

C'est aussi une spiritualité mais sans référence exclusivement religieuse. Le spirituel est ce qui se démarque du purement matériel, du purement immanent. Nous ne sommes pas prisonniers de nous-mêmes. Nous sommes appelés à être plus que nous, à nous projeter dans la relation vers Autrui. Et c'est éminemment spirituel.

**À travers cette philosophie du personnalisme, se dessinent selon vous les contours d'une « religion des hommes » qui pourrait, écrivez-vous, être qualifiée de « laïque ». Qu'est-ce qui la caractériserait ?**

Reprenons l'étymologie du mot « religion ». Une signification est bien connue, c'est celle qui vient du verbe *religare* qui signifie « relier ». Pour le personnelisme, nous sommes séparés mais nous nous parlons. Il y a cette dimension de relation, de « *reliance* ». Un deuxième sens se dessine à partir du verbe *religere* qui évoque le scrupule, « ce qui retient ». Précisément, la responsabilité pour Autrui, c'est ce qui retient d'agir dans une direction purement égoïste. La conjonction de ces deux significations, réunies dans le personnelisme, montre que la religion ne concerne pas exclusivement la relation entre l'homme et Dieu mais qu'elle s'étend aussi aux relations entre les hommes.

***Vous constatez que même l'athéisme peut s'inscrire dans une volonté de respecter la transcendance de Dieu. Vous écrivez que « c'est toute l'histoire des ces hommes de bonne volonté qui agissent avec amour, sans rien espérer en retour. »***

Pouvoir se passer de Dieu représente un moment nécessaire sur le chemin de l'homme vers Dieu, afin qu'il n'apparaisse pas comme Celui dont nous servirions pour nous justifier ou pour nous donner un réconfort, à bon compte. De plus, compte tenu des tragédies de l'histoire, nous ne devons pas rendre Dieu responsable du mal que les hommes ont commis.

***Dans « Plus est en l'homme », vous écrivez « j'attends beaucoup de la rencontre entre, d'une part, une modernité qui aurait rompu ses amarres avec l'individualisme et, d'autre part, des religions épurées de leurs dogmes et de leurs penchants objectivistes, bref de l'esprit de système qui ne les a pas épargnées, notamment en terre chrétienne ». Sur quoi repose cet espoir de conciliation entre modernité et religion ?***

Lors de l'avènement de la modernité, à partir de la Renaissance et des Lumières, une certaine conception de l'homme a émergé : celle de l'individu qui pense par lui-même et qui vit pour lui-même. En ce qui concerne la religion, il faut bien dire qu'elle a connu un certain déclin et des contestations. À partir du 4<sup>e</sup> siècle et de l'édit de Constantin, le christianisme n'est pas demeuré une religion prophétique. Au fil du temps, il est devenu une religion institutionnelle, proche du pouvoir, une religion moralisatrice ayant tendance à énoncer des catéchismes et une religion dogmatique nantie d'une théologie conceptuelle. Tout cela s'est aujourd'hui remis à bourgeonner. Un christianisme nouveau émerge. Revenant à l'essentiel, c'est-à-dire à la personne et au message de Jésus-Christ, ce christianisme pourra se réconcilier avec la modernité.

***Vous faites aussi apparaître que la force du christianisme tiendrait notamment dans le fait que le discours de la vérité se voit soudain incarné par une personne unique. « Jésus n'est pas venu abolir, mais accomplir », écrivez-vous, « son verbe s'adresse à tous, croyants et incroyants, l'esprit de dépossession en marque la substance ». « Gardez sa vie pour soi, c'est la perdre ».***

Cette formule de l'Évangile résonne avec la conception du personnelisme selon laquelle on existe par Autrui. Vivre de manière égoïste, c'est perdre sa propre vie. La vérité n'est pas de l'ordre des idées, des écrits et des livres, elle surgit de la vie. Je suis très attaché à cette formule attribuée à Jésus : « Si vous demeurez dans ma parole... » — et j'entends la « parole » comme le « geste » c'est-à-dire quelque chose de très existentiel — « ...vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres ».

***A propos de liberté et de vérité, vous citez Christian Bobin qui commente ainsi ce propos : « Il dit qu'il est la vérité, c'est la parole la plus humble qui soit. L'orgueil, ce serait de dire "la vérité, je l'ai, je la détiens, je l'ai mise dans l'écrin d'une formule". La vérité n'est pas une idée mais une présence. »***

***S'agit-il d'une présence en laquelle cette utopie de l'humain a pu s'accomplir ?***

Cette présence donne tout son dynamisme au christianisme. On n'est pas certain de l'authenticité littérale de la plupart des paroles attribuées à Jésus-Christ. Mais l'essentiel, c'est qu'il a eu une telle présence que des témoins en ont parlé à d'autres, devenus à leur tour des témoins. Cela dure depuis vingt siècles.

***Pour les deux grands penseurs contemporains que sont Emmanuel Lévinas et Maurice Zundel, l'être humain est toujours devant nous, il reste à faire. Pour le personnelisme, c'est donc bien de l'avenir de l'homme qu'il est question. Mais dans une société qui en fait un instrument au service du profit, refaire l'homme, c'est aussi refaire la société ?***

C'est d'abord tenter de transformer l'homme, et bien entendu pas de manière autoritaire, donc en faisant appel à nos ressources intérieures. Berdiaeff parlait de la « révolution intérieure ». Il disait que les personnelistes n'étaient pas moins motivés à vouloir une autre société, mais que cela passait par la transformation intérieure. C'est pourquoi le personnelisme ne sera jamais une pure idéologie et à fortiori jamais une idéologie totalitaire. La transformation des structures ne résout pas tous les problèmes. Nous devons nous transformer nous-mêmes aussi.

***Est-ce à la portée de tous ? Ne risque-t-on pas, devant l'ampleur de la tâche, de se décourager ?***

Il s'agit d'un idéal. Comme croyant, je peux m'appuyer sur l'espérance. Mais je n'en ai que d'autant plus d'admiration pour ceux qui poursuivent ce combat pour l'homme et qui ne croient pas en Dieu.

***Cet engagement suppose-t-il que nous acceptions la condition humaine telle qu'elle est ?***

Qu'est-ce que la condition humaine ? Il y a une conception figée de la nature humaine qui n'est pas celle qu'adopte le personnelisme. Pour celui-ci, l'homme n'est pas fait. Nous ne naissons pas homme accompli, « tout fait », nous avons à le devenir les uns par les autres, tout au long de notre vie.

*Plus est en l'homme — Le Personnelisme vécu comme humanisme radical*, V. Triest, éd. PIE-Peter Lang, Brux.-Berne, 2000-2001 (2<sup>e</sup> tirage) Diffusion en Belgique par Nord-Sud Sur Internet : <http://www.peterlang.net>

#### Liste des Cahiers de l'Atelier du Personnelisme

- n°1 *Le personnelisme, humanisme de demain ?* ..... P. HARMEL
- n°2 *Individualisme ou Solidarité ?* ..... Ph. VAN PARIJS
- et *L'homme selon la Bible* ..... A. WÉNIN.
- n°3 *Évangile et politique* ..... P. ANSAY
- n°4 *Nation et Humanisme* ..... A.-P. FROGNIER
- n°5 *Aux racines de l'humanisme européen* ..... R. REZSOHAZY
- n°6 et 7 *MOUNIER* ..... V. TRIEST et F. GOFFINET
- n°8 *L'homme et l'argent* ..... N. BARDOS - FELTORONYI
- n°9 *Les défis des mutations économique* ..... A. LAMFALUSSY
- n°10 *Économie de marché et autorité publique* ..... Ph. MAYSTADT
- n°11 *Le Bien commun* ..... R. PETRELLA
- n°12 *Dieu, hypothèse inutile ?* ..... É. BONÉ, s.j.
- n°13 *La question de l'euthanasie* ..... L. CASSIERS
- n°14 *Quel humanisme pour le XX<sup>e</sup> siècle ?*  
J. BAUDUIN, R. MILLER, Ch. PICQUÉ, J. - J. VISEUR
- et *les 19 thèses de la réforme personaliste* ..... V. TRIEST
- n°15 *Philosophie et Management* ..... L. DE BRABANDERE
- n°16 *Ce grand silence des prêtres* ..... J. KAMP
- et constitution du Carré personaliste
- n°17 *Démocratie et droits de l'homme* ..... R. MOREELS
- et *Des pensées et des hommes* ..... E. BLATTCHEN
- n°18 *Manifeste personaliste — L'humanisme des personnes*